

LES ACTES DE PAUL **Un apocryphe de la fin du 2^e siècle**

Nicolas Cochand - 14 mars 2015

Le document que l'on intitule *Actes de Paul* ne nous est pas parvenu intégralement. Des manuscrits retrouvés au 20^e siècle comportent un récit incomplet. Des parties sont endommagées voire manquantes, mais ce qui nous est disponible permet toutefois d'affirmer qu'il s'agit bien d'une unité littéraire, qui était par ailleurs connue de certains auteurs antiques. Trois éléments de cet ensemble sont mieux attestés car ils ont été transmis de manière indépendante : les *Actes de Paul et de Thècle*, dont il sera largement question ici, une correspondance entre Paul et Corinthe (*3 Corinthiens*) et le récit du *Martyre de Paul*. L'apocryphe est édité en traduction française dans le premier tome des écrits apocryphes chrétiens de la Pléiade. Les citations proviennent de cette édition.

Le genre littéraire du récit des actes d'un apôtre chrétien se développe à partir du 2^e siècle. Il a pu évidemment être inspiré des *Actes des Apôtres* qui feront partie du Nouveau Testament (rappelons qu'au 2^e siècle la liste des livres qui en font partie est loin d'être close). Mais l'exposé indiquera que plusieurs autres genres littéraires antiques ont influencé la constitution de ce qui devient, au sein de la littérature chrétienne, un genre propre. On y retrouve en effet des formes qui rappellent les Vies de philosophes, les exploits de figures héroïques et même le roman d'amour, mais le genre devient une forme spécifique, les Actes d'un apôtre.

Les *Actes de Paul* font le récit des voyages de l'apôtre. Celui-ci passe par un certain nombre de villes où le déroulement des événements semble suivre un schéma répétitif : prédication de l'apôtre, contestation par des adversaires, mise en danger de la vie de l'apôtre débouchant sur un événement miraculeux le protégeant de la mort. Si les villes mentionnées le sont également dans les *Actes des Apôtres* canoniques, les personnages et les événements sont différents. L'auteur fait probablement appel à des traditions orales sur l'apôtre. Une autre différence notable est évidemment la présence du récit de la mort de l'apôtre, élément que l'on retrouve dans de nombreux apocryphes du même genre. La lettre des Corinthiens et la réponse de Paul (généralement appelée *3 Corinthiens*) est l'occasion, pour l'auteur des *Actes de Paul*, de se démarquer nettement d'autres courants qui émergent durant le 2^e siècle et qui commencent à être combattus. On y retrouve des thèses gnostiques, que l'auteur prend bien soin d'attribuer à des adversaires de l'apôtre.

Ces divers éléments permettent de préciser la visée des *Actes de Paul*. Il ne s'agit certes pas de faire un récit historiographique. Il en va à la fois de distraire, d'encourager et d'édifier des croyants qui sont parfois en situation précaire. L'auteur est conduit principalement à valoriser un type d'interprétation particulier du message de l'apôtre en présentant, de manière détaillée dans les *Actes de Paul et de Thècle*, un message centré sur l'abstinence et la prière.

Pour dater la rédaction d'un texte, il convient de repérer à partir de quand il est cité par d'autres. On admet en général que Tertullien est la première source fiable. Dans son traité sur le baptême (environ en l'an 200), il mentionne, pour le dénoncer, le fait que des femmes s'appuient sur cet écrit pour revendiquer un droit à prêcher et à baptiser. A partir de

cette indication, on considère en général que les *Actes de Paul* ont été écrits vers la fin du 2^e siècle.

Tertullien, De Baptismo XVII, 5 : Si certaines allèguent les Actes de Paul, qui portent ce nom à tort, pour défendre le droit des femmes à enseigner et à baptiser, qu'elles sachent ceci : c'est un presbytre d'Asie qui a forgé cette œuvre, comme s'il complétait l'autorité de Paul par la sienne; convaincu de fraude et ayant avoué avoir agi ainsi par amour pour Paul, il a quitté sa charge.

Un thème central de l'apocryphe est ainsi souligné, celui de la place de la femme. On y reviendra également.

Distraire et édifier

Un épisode relativement bien conservé permet de comprendre ce double objectif, celui du baptême d'un lion. Quelques lacunes sont indiquées par les crochets dans la citation. L'apôtre est en voyage, accompagné de deux femmes. Surgit un lion qui, loin de s'attaquer à l'apôtre, lui parle et demande le baptême, que l'apôtre lui accorde non sans crainte. Le récit de cet événement est rapporté par Paul lui-même et est donc à la première personne.

AcPI IX, 7-9 : Alors survint un énorme lion, affamé, sortant de la vallée du champ des ossements. Cependant, nous restions en prière, tellement que, par l'intensité de la <prière>, Lemma et Ammia [...] sur la bête. Toutefois, lorsque j'eus fini de prier, voici que la bête était couchée à mes pieds. Alors, je fus rempli de l'Esprit, je la regardai et lui dis : « Lion, que veux-tu ? » Lui me répondit : « Je veux être baptisé ! » (...). Après avoir terminé cette prière, je conduisis la bête par sa crinière, puis, au nom de Jésus-Christ, je l'immergeai par trois fois. Lorsqu'elle sortit de l'eau, la bête secoua sa crinière en disant : « que la grâce demeure avec toi ! » Et je lui répondis : « Qu'il en soit de même pour toi ! » Le lion, là dessus, remonta en courant vers le champ des ossements, tout joyeux – ce qui me fut en effet révélé en mon cœur. Cependant, une lionne vint à sa rencontre. Mais lui ne se dirigea pas vers elle. Au contraire, il s'en détourna et partit en courant vers les bois.

Inutile, je crois, d'insister sur la dimension distrayante du récit : une bête féroce surgit. Les deux femmes trouvent apparemment refuge dans un arbre. L'apôtre pense sa dernière heure venue, mais un retournement complet survient et débouche sur l'improbable épisode du baptême. On remarquera les éléments de dialogue entre le lion et l'apôtre, qui font sans doute échos à des répons liturgiques. Le lion parle, tout en s'ébrouant comme une bête.

Discrètement, deux aspects sont évoqués : le thème de la joie, qui marque la vie de foi des disciples de Paul, et celui de l'abstinence sexuelle : le lion se détourne de la lionne. Le même lion réapparaît un peu plus loin dans le récit : Paul est condamné aux bêtes dans l'arène, mais le lion censé le dévorer est celui que Paul a baptisé, qui a été capturé entretemps. Loin d'attaquer l'apôtre, il le protège au grand dam des spectateurs. Il est ensuite lui-même épargné, avec Paul, de la manifestation des éléments qui le sauve.

Le portrait de l'apôtre

Un homme d'Iconium, Onésiphore, se rend sur la route à la rencontre de l'apôtre. Dans cette ville commence une partie du récit particulièrement développée, avec l'apparition du

personnage de Thècle. L'arrivée de Paul est l'occasion de dresser son portrait, élément typique d'une vie de philosophe.

AcPI III, 3 : Or il vit venir Paul, un homme de petite taille, à la tête dégarnie, aux jambes arquées, vigoureux, aux sourcils joints, au nez légèrement aquilin, plein de grâce; en effet, tantôt il apparaissait tel un homme, tantôt il avait le visage d'un ange.

Ce portrait a inspiré de nombreuses représentations picturales de l'apôtre – on n'en trouve pas d'équivalent dans les textes canoniques. S'il ne répond certes pas aux canons de la beauté antique, l'impression dégagée est à la fois la puissance physique, l'intelligence et l'inspiration.

Les réunions

Les réunions de Paul et de ses disciples sont marquées par la joie. Globalement, l'attitude est celle de la prière, terme par lequel on désigne aussi parfois la prédication. Le premier exemple est celui de l'arrivée de Paul à Iconium, où il est hébergé par celui qui est venu à sa rencontre :

Lorsque Paul fut entré dans la maison d'Onésiphore, il y eut une grande joie, on fléchit les genoux, on rompit le pain, on reçut la parole de Dieu sur la continence et la résurrection, Paul disant...

On reviendra plus loin sur la nature du message de Paul, qui est ici qualifié de *parole de Dieu sur la continence et la résurrection*. Le partage du pain est aussi fréquemment mentionné. On peut y voir une forme de Sainte Cène ou de repas. Les éléments mentionnés sont caractéristiques de cette volonté de continence, qui passe également par l'abstention de viande et de vin, comme l'indique la citation suivante, qui se situe au moment où Paul, reparti d'Iconium, retrouve Thècle miraculeusement sauvée (voir ci-dessous) :

Et il y eut (...) de grands transports d'affection. Paul, Onésiphore et tous les autres étaient dans l'allégresse. Ils avaient cinq pains, des légumes et de l'eau. Et ils se réjouissaient des œuvres saintes du Christ.

Les femmes : Thècle

Les femmes ont une place particulière dans l'apocryphe. Elles jouent même un rôle prépondérant dans la partie du récit connue sous le titre d'*Actes de Paul et de Thècle*, dont le personnage principal est en réalité Thècle. Cette femme est la figure qui incarne le style de vie que le message de l'apôtre véhicule. Le récit met en valeur ce choix de vie, tout en soulignant la caractère conflictuel qu'il revêt : il est violemment contesté par une partie de la société, à commencer par les hommes, mais aussi par des femmes dont la mère de Thècle est la figure.

Thècle est une jeune femme de la bonne société d'Iconium. Promise en mariage, elle s'éprend du message de Paul et se détourne du projet de mariage, au grand dam de sa mère et du fiancé.

De manière surprenante, certains traits narratifs s'inspirent directement du roman d'amour. En voici quelques exemples. Thècle a été conquise par le message de l'apôtre, qu'elle a écouté de sa fenêtre, voisine de la maison d'Onésiphore où se réunissent les croyants désireux d'entendre Paul. Entretemps, Paul a été arrêté, mais elle fait en sorte de le rejoindre dans sa cellule :

Thècle, de nuit, enleva ses bracelets et les donna au portier; celui-ci lui ouvrit la porte et elle s'en alla vers la prison. Elle donna au geôlier un miroir en argent et entra auprès de Paul ; elle s'assit à ses pieds et écouta les merveilles de Dieu. Et Paul n'avait peur de rien, mais se conduisait avec l'assurance de Dieu ; sa foi à elle grandissait, et elle baisait ses chaînes.

On a l'impression que l'auteur joue sur l'ambiguïté du comportement de la jeune femme : elle écoute l'apôtre et croit ; en même temps elle baise ses chaînes. Lorsque la mère et le fiancé, partis à sa recherche, la retrouvent en prison, ils peuvent à nouveau se tromper sur le sens de son comportement :

(...) Ils la trouvèrent pour ainsi dire prisonnière avec lui dans l'amour. (...) Mais Thècle se roulait à terre à l'endroit où Paul, assis dans la prison, l'avait instruite.

La mère agit en ennemie résolue de sa fille. Elle décrit de son point de vue la situation, qu'elle juge scandaleuse. Elle s'adresse au fiancé, qu'elle a fait venir dans l'espoir qu'il ferait revenir Thècle à la raison. En effet, elle a perçu, à juste titre, que l'attrait pour le message de Paul aurait pour conséquence le rejet de la vie qui lui était réservée, celui d'épouse consentante. Elle résume ainsi la situation au fiancé :

Voilà en effet trois jours et trois nuits que Thècle ne s'est pas levée de la fenêtre, ni pour manger, ni pour boire ; mais, le regard fixé comme sur une réjouissance, elle s'attache tellement à un homme étranger qui enseigne des paroles trompeuses, équivoques et vaines que je suis surprise de voir la pudeur si grande de la vierge troublée d'une manière aussi pénible. (...) Ma fille aussi, immobilisée par ses paroles comme une araignée à la fenêtre, est sous l'emprise d'un désir nouveau et d'une passion étrangère : elle est suspendue à ses paroles et y a succombé.

La mère décrit l'attitude de sa fille comme une passion de nature quasiment sexuelle. Elle demande une clarification, qu'elle obtient rapidement : Thècle repousse les avances de son fiancé et rejette le projet de mariage. L'affaire se termine au tribunal, où la mère elle-même accuse sa fille :

Théoclie sa mère s'exclama : « brûle cette criminelle, brûle cette ennemie du mariage ! »

La jeune femme est effectivement condamnée au bûcher, mais une averse miraculeuse la sauve. Elle est chassée de la ville. Elle retrouve Paul et se rend avec lui à Antioche.

Dans cette ville se déroule une suite spectaculaire d'événements tout entière construite sur une opposition hommes femmes. Thècle en est le personnage central.

La tension apparaît dès l'arrivée à Antioche : un haut personnage, Alexandre est séduit par l'apparence de la jeune femme et cherche à la prendre. Elle le repousse et s'en prend aux insignes de sa position, commettant par là un sacrilège. L'attitude de Paul n'est pas sans ambiguïté. Il semble ne rien faire pour la défendre, puis disparaît du récit. On soulignera que dans un premier temps, la foi de Thècle n'est pas tant en jeu que sa féminité.

Or au moment où ils y entraient, un syrien, nommé Alexandre – un citoyen haut placé parmi les Antiochiens, très actif dans cette ville par la charge qu'il exerçait –, vit Thècle et s'éprit d'elle. Et il s'efforça de s'assurer la complaisance de Paul avec de l'argent et des cadeaux. Mais Paul dit : « je ne connais pas cette femme de la manière que tu dis ; elle ne m'appartient pas. » Et l'homme, qui avait un grand

pouvoir, enlaça Thècle dans la rue. Or elle ne le supporta pas mais elle chercha Paul. Elle se mit à crier et à dire amèrement : « Ne fais pas violence à l'étrangère ! Ne fais pas violence à la servante de Dieu ! Je suis parmi les premières d'Iconium; et c'est parce que j'ai refusé d'être mariée avec Thamyris que j'ai été chassée de cette ville. » Saisissant alors Alexandre, elle déchira sa chlamyde, arracha la couronne de sa tête et l'exposa au mépris public. Alors lui, à la fois amoureux d'elle et honteux de ce qui lui était arrivé, la conduisit au gouverneur ; comme elle avait avoué avoir agi ainsi, ce dernier la condamna à être jetée aux bêtes – il se trouvait qu'Alexandre organisait des jeux de bêtes. Les femmes de la ville furent saisies d'indignation et crièrent devant le tribunal : « Sentence criminelle, sentence impie! »

Le début de cet épisode établit un contraste entre la violence des hommes et la réaction des femmes, dont les cris rythment le récit. Cette opposition hommes femmes inclut les animaux de l'arène. Elle aboutit à mettre d'autant plus en valeur la révélation progressive de Thècle comme prédicatrice et comme modèle d'un style de vie s'écartant de la dimension sexuelle représentée sous son caractère contraignant et violent.

Condamnée, Thècle a été confiée à Tryphaine, une riche femme dont la fille est morte. C'est une femme de la famille impériale. On remarque la lecture contrastée de la situation : condamnation pour sacrilège (elle a porté atteinte aux signes de la charge publique d'Alexandre), qualifiée d'impiété par les femmes.

Lorsque commença le défilé des bêtes, on attacha Thècle sur une lionne féroce et la reine Tryphaine la suivit. Mais la lionne sur laquelle Thècle était montée lui léchait les pieds, et la foule toute entière en fut bouleversée. Le motif de condamnation figurant sur l'inscription était celui-ci : « sacrilège ». Les femmes avec leurs enfants se mirent à crier en disant: « des impiétés se commettent dans cette ville. »

La suite du récit a lieu dans l'arène. Elle met en scène la solidarité féminine :

Il y eut alors tumulte, grands cris de bêtes et cris du peuple et des femmes assises ensemble. Le peuple disait: « amène la sacrilège ! », tandis que les femmes disaient : « Que la ville périsse pour cette injustice ! Tue-nous toutes, proconsul ! Spectacle odieux ! Sentence criminelle ! » Quant à Thècle, on la prit des mains de Tryphaine, on la déshabilla, on lui mit un pagne et on la jeta dans le stade. Alors la lionne féroce, accourant, se coucha à ses pieds; et la foule des femmes poussa des cris. Et une ourse s'élança contre Thècle ; mais la lionne alla à la rencontre de l'ourse et la déchira. A son tour, un lion, dressé à dévorer des hommes et appartenant à Alexandre, s'élança contre Thècle ; mais la lionne lutta contre le lion dans une mêlée et périt avec lui. Et les femmes s'affligèrent davantage encore, parce que la lionne qui secourait Thècle était morte elle aussi. On lâcha alors de nombreuses bêtes fauves, pendant que, debout, Thècle étendait les mains et priait. Lorsqu'elle eut fini sa prière, elle se retourna, vit une grande fosse pleine d'eau et dit : « C'est maintenant le moment de recevoir le bain. » Et elle s'y jeta en disant : « Au nom de Jésus-Christ, je suis baptisée à mon dernier jour. » Voyant cela, les femmes et tout le peuple gémirent en disant : « Ne te jette pas toi-même dans l'eau ! » C'était au point que même le gouverneur pleurait à l'idée que les phoques allaient dévorer tant de beauté.

La surprise du récit est le baptême auto-administré, que la situation de dernière extrémité justifie. Thècle se baptise elle-même. Pourtant, lorsque elle le rapportera à Paul, elle dira bien avoir reçu le baptême.

L'acte n'est pas compris par les spectateurs, qui y voient un acte suicidaire. Une intervention miraculeuse sauve doublement la jeune femme : son intégrité et sa pudeur son préservées :

Elle s'était donc jetée dans l'eau au nom de Jésus-Christ; mais les phoques, voyant l'éclat flamboyant d'un éclair, remontèrent à la surface, morts. Et un nuage de feu s'étendit autour de Thècle, de sorte que les bêtes ne la touchèrent pas et que sa nudité échappa aux regards.

Thècle n'en a pas fini de son épreuve : la violence s'exacerbe, la réaction des femmes aussi. La dimension sexuelle de la violence masculine est soulignée par les taureaux qu'on amène.

Comme d'autres bêtes féroces étaient lâchées, les femmes poussèrent des cris ; et les unes jetèrent des aromates, d'autres du nard, d'autres de la casse, d'autres de l'amome, de sorte qu'il y avait une masse de parfum. Alors toutes les bêtes lâchées, comme accablées de sommeil, ne la touchèrent pas, si bien qu'Alexandre dit au gouverneur: « J'ai des taureaux très féroces ; attachons-y la condamnée ! » D'un air sombre, le gouverneur y consentit. Alors on attacha Thècle par les pieds au milieu des taureaux, et on appliqua sur leurs parties génitales des fers chauffés au feu, afin que, excités au plus haut point, ils la tuent. Ils se mirent effectivement à bondir; mais la flamme, s'étendant tout autour, brûla les cordes, et Thècle se retrouva comme si elle n'avait pas été liée.

Le gouverneur finit par admettre que la violence a été mise en échec. Le représentant de l'autorité impériale a d'ailleurs souvent une attitude moins négative que la population et les notables locaux. Son intervention donne enfin la parole à Thècle, qui formule alors sa foi. On notera que cette confession ne souligne pas particulièrement le caractère miraculeux de l'intervention dont elle a bénéficié. La confession est théologique, christologique et sotériologique : Le croyant trouve son refuge en Christ, il a l'assurance de la vie éternelle. A la confession de Thècle répond l'acclamation de la foule des femmes et la déclaration de foi de Tryphaine.

(...) Alors le gouverneur fit amener Thècle du milieu des bêtes et lui dit : « Qui es-tu? Et quelle protection t'entoure pour que pas une seule des bêtes ne t'ait touchée ? » Je suis la servante du Dieu vivant : la protection qui m'entoure, c'est d'avoir cru en celui en qui Dieu a mis son bon plaisir, en son Fils ; c'est par lui que pas une seule des bêtes ne m'a touchée. Lui seul en effet est la pierre de touche du salut, le fondement de la vie immortelle ; car il devient le refuge de ceux qui sont agités par la tempête, le repos des affligés, l'abri des désespérés; en un mot, celui qui n'aura pas cru en lui ne vivra pas, mais mourra pour l'éternité. A ces mots, le gouverneur ordonna qu'on apporte des vêtements et dit: « revêts ces habits, Thècle ! » Mais elle dit: « Celui qui m'a revêtue quand j'étais nue au milieu des bêtes fauves, celui-là, au jour du jugement, me revêtira du salut. » Et ayant pris les vêtements, elle s'en couvrit. Et le gouverneur promulgua aussitôt un décret disant : « Je vous rends libre, Thècle, la servante de Dieu, Thècle, l'adoratrice de Dieu. » Alors les femmes crièrent d'une voix forte et, comme d'une seule bouche, louèrent Dieu en disant : « Il n'y a qu'un seul Dieu, celui qui a sauvé Thècle », de sorte que la ville fut ébranlée par cette clameur et que Tryphaine, après avoir appris la bonne nouvelle, alla à la rencontre de Thècle avec la foule, l'embrassa et dit : « Maintenant, je crois que les morts ressuscitent ; maintenant, je crois que ma fille vit. Thècle, mon enfant, entre dans ma maison, que j'inscrive tous mes biens à ton nom ! » Thècle entra alors avec Tryphaine et se reposa dans sa maison pendant huit jours, lui enseignant la parole

de Dieu, si bien que Tryphaine crut, ainsi que la plupart des servantes, et que la joie fut grande dans la maison.

On retrouve en conclusion le thème de la joie, qui indique la foi de celles qui reçoivent la parole de Dieu. Une communauté féminine prend forme dans la maison de Tryphaine. On notera au passage que l'abstinence ne comprend pas le mépris des biens matériels : Thècle ne refuse pas la donation de Tryphaine qui fait d'elle son héritière.

Finalement, Thècle s'en va et retrouve Paul, qui entend son récit et la confirme dans sa vocation par une parole d'envoi : « va et enseigne la parole de Dieu. » Cet envoi est clair. C'est sans doute un des éléments que conteste Tertullien.

« J'ai reçu le baptême, Paul. En effet, celui qui a œuvré avec toi pour la bonne nouvelle a aussi œuvré avec moi pour que je sois baptisée. » (...) Alors Thècle raconta à Paul tout ce qui lui était arrivé ; de sorte que Paul s'en étonna beaucoup et que les auditeurs furent affermis et prièrent pour Tryphaine. Et Thècle, s'étant levée, dit à Paul : « Je vais à Iconium. » Paul lui répondit : « Va et enseigne la parole de Dieu. »

L'envoi de la jeune femme n'est pas le seul de l'apocryphe. Dans un autre épisode, on retrouve une formule comparable adressée à un couple, qui lui, contrairement à Thècle, est connu des Actes des Apôtres et des lettres de Paul : Priscille et Aquilas.

« En sorte que vous aussi, Aquilas et Priscille, ayant cru au Dieu vivant et ayant été enseignés dans sa parole, proclamez-là ! »

Les adversaires de Paul

L'apocryphe signale la présence d'adversaires autour de Paul, provenant aussi bien de son entourage que d'ailleurs. Cette situation fait écho à l'expérience de l'apôtre telle qu'elle est rapportée dans ses lettres authentiques : des prédicateurs viennent semer le trouble dans les communautés qu'il a fondées. Le thème principal est celui du statut de la Loi (voir en particulier l'épître aux Galates). Ici, en revanche, les préoccupations sont différentes. Les adversaires formulent des thèses de nature gnostique.

Dans l'épisode d'Iconium, des compagnons de Paul se détournent de lui et biaisent son enseignement en cherchant la faveur du fiancé malheureux, qui de son côté cherche des témoins contre l'apôtre :

Il écarte les jeunes gens des femmes et les vierges des hommes, en disant : « il n'y aura de résurrection pour vous que si vous restez purs et ne souillez pas la chair, mais la gardez pure. »

Et nous, nous t'enseignerons que cette résurrection, dont cet homme dit qu'elle est future, est déjà survenue par les enfants que nous avons, et que nous ressuscitons en reconnaissant le vrai Dieu.

Certes, le message de Paul est centré sur la chasteté, on le verra plus loin. Mais il n'implique pas une voie exclusive de salut, comme on le laisse entendre ici. L'idée d'une résurrection déjà réalisée, par la descendance, mais surtout par la connaissance du vrai Dieu, est un trait qui rapproche les adversaires de Paul de Marcion et de la gnose.

Dans une autre partie du récit, des envoyés de Corinthe rapportent oralement et par lettre la venue de prédicateurs étrangers à Paul :

Des hommes, en effet, Simon et Cléobios, étaient venus à Corinthe ; ils disaient: « Il n'y a pas de résurrection de la chair, mais celle de l'esprit », et « le corps de l'homme n'est pas le modelage de Dieu » ; à propos du monde : « Ce n'est pas Dieu qui l'a fait », « Dieu ne connaît pas le monde », « Jésus-Christ n'a pas été crucifié, mais c'est un simulacre qui a eu lieu » ; « il n'a pas été engendré de Marie ni de la semence de David ».

On a ici une sorte de résumé de thèses devenues progressivement hérétiques. En les rapportant et en indiquant qu'il ne s'agit en aucun cas d'un discours de Paul lui-même, l'auteur entend souligner que le message qu'il met dans la bouche de Paul n'est pas dans cette ligne devenue suspecte. Le message des adversaires est marqué par un fort dualisme chair – esprit qui amène à s'écarter de thèmes centraux de la foi chrétienne.

La lettre des Corinthiens précise encore d'autres éléments du message des adversaires :

AcPI X, 2 : Voici en effet ce qu'ils disent et enseignent : « Il ne faut pas, disent-ils, recourir aux prophètes » ; « Dieu n'est pas le Tout-Puissant » ; « il n'existe pas de résurrection de la chair » ; « le modelage des humains n'est pas l'œuvre de Dieu » ; « il ne faut pas croire que le Seigneur est venu dans la chair, ni qu'il a été engendré de Marie » ; « le monde n'est pas l'ouvrage de Dieu, mais des anges ».

La réponse de Paul (3 Corinthiens) est une dénonciation systématique de cet enseignement. Cela contribue, et c'est un projet central de l'apocryphe, à valoriser le message de l'apôtre que l'auteur souhaite promouvoir.

Le message de Paul

Ce message trouve son expression concentrée dans une série de béatitudes prononcées au début de l'épisode d'Iconium. C'est ce message qui a un tel effet sur Thècle et d'autres jeunes gens.

AcPI III, 5-6

(...) on reçut la parole de Dieu sur la continence et la résurrection, Paul disant :

1 Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

2 Heureux ceux qui gardent chaste leur chair, parce qu'ils seront des temples de Dieu.

3 Heureux les continents, parce que Dieu parlera avec eux.

4 Heureux ceux qui ont renoncé à ce monde, parce qu'ils plairont à Dieu.

5 Heureux ceux qui ont des femmes comme s'ils n'en avaient pas, parce qu'ils seront les héritiers de Dieu.

6 Heureux ceux qui ont la crainte de Dieu, parce qu'ils seront des anges.

7 Heureux ceux qui redoutent les paroles de Dieu, parce qu'ils seront consolés.

8 Heureux ceux qui ont accueilli la sagesse de Jésus-Christ, parce qu'ils seront appelés fils du Très-Haut.

9 Heureux ceux qui ont gardé le baptême, parce qu'ils trouveront le repos auprès du Père et du Fils bien-aimé.

10 Heureux ceux qui ont fait place à l'intelligence du Christ, parce qu'ils seront dans la lumière.

11 Heureux ceux qui, par amour de Dieu, sont sortis de la figure du monde, parce qu'ils jugeront les anges et seront à la droite du Père.

12 Heureux les miséricordieux, parce qu'ils trouveront miséricorde et ne verront pas le jour amer du jugement.

13 Heureux les corps des vierges, parce qu'ils seront agréables à Dieu ; ils ne perdront pas le salaire de leur pureté, parce que la parole du Père deviendra pour eux une œuvre salutaire au jour de son Fils, et ils trouveront le repos pour toute éternité.

Il n'est pas possible, dans le cadre de cet exposé, de procéder à un commentaire approfondi de ces béatitudes. On en trouvera une analyse détaillée dans ma thèse de doctorat, accessible sur internet (Nicolas Cochand, *Les ministères dans les épîtres pastorales, 1 et 2 Timothée, Tite*). Elle tend à montrer que ces propositions sont largement inspirées de notions que l'on trouve dans les deux épîtres canoniques aux Corinthiens, notions qui sont interprétées dans l'optique d'une abstinence de certains éléments. L'exigence de continence est en effet primordiale et apparaît comme une voie privilégiée vers une expérience spirituelle, d'une part, vers le repos éternel, d'autre part. De manière frappante, ce que Paul dit des relations hommes femmes et du mariage en 1 Corinthiens 7 est lu non pas dans la perspective originelle, qui est celle de la proximité du retour du Christ, mais dans un projet de vie centré sur l'abstinence prônée par l'apôtre de l'apocryphe.

Cette ligne d'interprétation des textes de l'apôtre se développe au deuxième siècle. Elle a un certain succès auprès de jeunes femmes en particulier. On en a une trace dans les salutations d'une lettre d'Ignace d'Antioche aux *Smyrniotes* (début du 2^e siècle).

Lettre d'Ignace aux Smyrniotes, XIII, 1-2 : Je salue les familles de mes frères, avec leurs femmes et leurs enfants, ainsi que les vierges appelées veuves. (...) Je salue la maison de Tavie ; je fais des vœux pour l'affermissement de celle-ci dans la foi et dans la charité corporelle et spirituelle.

Un groupe de jeunes femmes (vierge peut aussi signifier jeune femme) est connu, au sein de l'Église de Smyrne, sous l'appellation « veuves ». On note aussi, au passage, qu'Ignace salue la maison d'une femme, Tavie. Est-ce elle qui héberge les « veuves » ?

De ce point de vue, le long développement sur les veuves en 1 Timothée 5 peut apparaître comme une manière un peu détournée de combattre un tel style de vie, notamment en posant le principe qu'une veuve n'est pas une jeune vierge renonçant à se marier, mais une femme âgée qui a eu charge de famille.

On peut émettre l'hypothèse d'un style de vie alternatif, attractif pour les jeunes femmes en particulier. Ce style de vie se développe notamment en Asie Mineure au 2^e siècle. Il implique de ne pas se marier et de vivre dans l'abstinence. On voit dans l'apocryphe qu'un tel choix de vie suscite l'incompréhension et l'opposition violente d'une partie de la société environnante. En même temps, l'auteur souhaite le présenter comme une voie légitime de salut, sans pour autant qu'elle devienne exclusive.

A la fin du 2^e siècle, la fragilisation sociale des chrétiens tend probablement à exclure un tel choix de vie comme trop dangereux pour l'ensemble de la communauté chrétienne. Par ailleurs, il devient suspect alors que se développent également des choix de vie chrétienne qui dévalorisent le matériel au profit du seul spirituel, jusqu'à émettre l'idée que le monde créé, matériel, n'est pas l'œuvre de Dieu et qu'il s'agit de s'en libérer.

Le projet de l'apocryphe est de donner une image positive, non polémique, d'un style de vie abstinent, en laissant entendre qu'il correspond au cœur du message de l'apôtre.